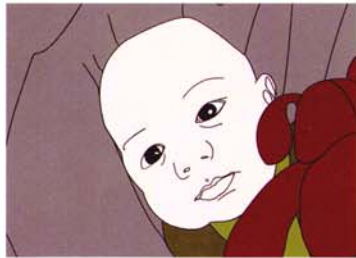


SONOVISION

Le DVD à la conquête de l'art contemporain

Œuvres animées intégrant flash ou la 3D... Depuis quelques années, les technologies numériques croisent les parcours de nombreux artistes. Comment montrer et éditer ces créations ? L'exposition itinérante Art Digital Vidéo, ainsi que plusieurs DVD, ouvrent des pistes.



« Rouge » de Stéphane Sautour et Virginie Barré. Récit non linéaire, cette animation met en scène un rendez-vous avec la mort sur les lieux d'un crime inspirés de « Shining » de Stanley Kubrick. Durée : 4 minutes.

Depuis novembre dernier, à la Fnac Digitale (Paris), on assiste à un tout nouveau type d'exposition. Sur les quinze écrans de la galerie numérique, défilent en boucle des DVD du plasticien Jean-Charles Blais, Double vue (single) et Double vue (interplay). Distribuées en édition illimitée à un prix accessible de 50 €, ces créations se savent comme des CD ou des livres. Cet artiste phare de la figuration libre des années quatre-vingt, aux côtés d'Hervé di Rosa et de Roger Combas, a gardé un esprit de découverte qui l'a conduit « tout naturellement », depuis trois ans, à la création d'œuvres « sans corps ». L'aventure de ces DVD est très liée à la rencontre de l'artiste avec Michèle Mailliet, directrice d'Art Netart, le studio de production. « Si le choix de la Fnac apparaît comme une évidence, il résulte d'une longue réflexion avec Jean-

Charles Blais, remarque Michèle Mailliet. Il y a cinq ans, souhaitant créer une galerie d'artistes sur Internet, je l'ai contacté. Peu convaincu au premier abord, il s'est en revanche montré intéressé par l'expérimentation sur ces nouveaux supports. Entretemps, l'évolution d'Internet a conduit malheureusement à l'abandon de certaines utopies, ne pouvant survivre sans modèle économique, comme une galerie en ligne. » Progressivement, s'est formée l'idée d'accompagner techniquement les artistes et de diffuser leurs œuvres.

Pour ces artistes qui, tels Jean-Charles Blais mais aussi Sylvain Grout et Yann Mazeas (DVD « Je hais tout le monde mec... »), élaborent souvent des performances éphémères, le DVD est une autre manière de faire exister leur travail. Une collection de dix DVD devrait suivre d'ici la fin de

l'année, promet Michel Mailliet, avec très prochainement les DVD de l'architecte Matali Crasset puis de l'artiste new-yorkais Sam Samore.

Des contraintes juridiques nouvelles

Rendre ces nouvelles images accessibles à un plus large public, tel est également l'objectif de la galerie parisienne Loevenbruck située rue de Seine. Dirigée par Hervé Loevenbruck et Anne Roussel, cette galerie défend la jeune création. Stéphane Sautour y exposait en décembre dernier Fight club, deux Aibo (les robots chiens de compagnie Sony) programmés par l'artiste pour se battre. Au-delà de cette œuvre spectaculaire, Stéphane Sautour élabore une réflexion sur l'univers de la vidéo surveillance et de la robotique. Ce mois-ci, sortent deux DVD de l'artiste, Art at the turn et Rouge, en collaboration avec Virginie Barré. Pour les galeristes, ces DVD s'intègrent aux projets qui leur tiennent à cœur, au même titre que la galerie virtuelle en 3D sur leur site, créée par www.3dengine.com avec l'envie de donner aux artistes les moyens de réaliser leurs œuvres, numériques ou non. Hervé Loevenbruck compare ces DVD à des lithographies ou estampes. Ils seront distribués dans le circuit des librairies d'art contemporain. Si Anne Roussel n'envisage pas pour le moment la grande distribution, afin de ne pas entraîner de confusion, elle reste ouverte. « Le terrain est tout neuf. Tout dépend également de la volonté de l'artiste », note-t-elle.

Pour le DVD de Stéphane Sautour, la galerie a choisi le système de la coproduction avec Camera Lucida, séduite par l'aventure. Créée en 1995 par François Bertrand et la réalisatrice Dorothée Poiriv-d'Arvor, cette maison de production alterne projets institutionnels, dans la mode ou

« Je hais tout le monde mec... » est une des citations mythiques du boxeur Mike Tyson. La création de Sylvain Grout et Yann Mazeas est une mise en matière sensible de cette phrase qui coule, se décompose sur l'écran, figurant une confiture à la fraise ou des traînées de sang, au choix...



Stéphane Sautour/Galerie Loevenbruck. Photo: Eric Pizot



« Fight club » de Stéphane Sautour. Re-programmés par l'artiste, deux robots chiens de compagnie s'agressent mutuellement à coup de patte ou de tête. Ce combat de chiens électroniques Aibo (génération ERS 220) a eu lieu à la galerie Loevenbruck en décembre dernier et se poursuit ce mois-ci au Swiss Institute à New York. Autonomie : 2 heures. Développement informatique : Stéphane Berrebi

les finances, et films de création avec des plasticiens vidéastes comme Ange Leccia ou Dominico Gonzales-Foerster. François Bertrand, issu des beaux-arts à l'instar de plusieurs de ses collaborateurs, tient à cette forte affinité avec l'art contemporain. « Nous travaillons forcément différemment en prenant le temps d'accompagner les artistes. Surtout, notre sensibilité culturelle nous permet de comprendre ce qu'ils font, en particulier certaines distorsions d'images ou de sons qui seraient mal perçues dans une maison de production classique », précise-t-il. Tout en soulignant que « des contraintes juridiques se font jour. Souvent, les artistes utilisent d'autres images, détournement, citent... Si ces emprunts sont tolérés quand les œuvres sont vues dans le cercle des galeries et centres d'art, la distribution de DVD d'artistes les rapproche de l'industrie

audiovisuelle, qui comprend d'autres règles par rapport à la reprise d'images ».

Une exposition ambitieuse

Autre projet dans lequel Camera Lucida est, cette fois, impliquée comme prestataire, l'exposition itinérante Art Digital Vidéo conçue par Laurence Dreyfus. En un double DVD, sont réunies les œuvres de vingt-quatre artistes internationaux explorant les territoires de l'animation, de la 3D, du jeu vidéo... On y trouve Stéphane Sautour, les travaux de Palle Thorsson et Tobias Bernstrup détournant le moteur du jeu « Half Life » ainsi que ceux de Bruno Samper, Pierre Giner... La diversité des techniques utilisées par les artistes a nécessité un gros travail d'homogénéisation. « Nous devons réunir sur un même support des images multiples, du flash, du QuickTime, du

VHS... Par exemple, les animations de Stéphane Sautour n'ont pas été conçues à l'origine pour le DVD. Elles étaient en flash et perdaient beaucoup de leur qualité sur ce nouveau support. Nous avons collaboré avec un animateur de dessins animés qui a retouché l'image », explique Fabien Mezzafonte, chargé de production. Laurence Dreyfus, également commissaire des « Tokyo Games » (le programme de nouvelles images et jeux vidéos au Palais de Tokyo, à Paris), a expérimenté pour ce projet le tout nouveau rôle de « commissaire virtuel »... « Habituellement, je mets en scène les œuvres dans l'espace. Là, il s'agissait de réfléchir au montage des séquences en cherchant une organisation subtile, qui ne serait pas une compilation mais dévoilerait les partis pris esthétiques de ce nouveau média », explique-t-elle.

Commanditée par l'AFAA (Associa-

Œuvres sans début ni fin, animées et parfaitement silencieuses, les créations numériques de Jean Charles Blais sont pour l'artiste des « objets non identifiés » ou « des tableaux qui n'auraient pas de corps ».



tion française d'action artistique) dans le cadre de son programme d'expositions dites légères ». Art Digital Vidéo commencera son périple en mars prochain au Palais de Tokyo. Le dispositif choisi a été la présentation de deux écrans en face à face où défilent simultanément les deux DVD. Ce mouvement de lecture parallèle permettra au spectateur une forme d'interaction. Si cet événement inédit porte en lui tous les possibles, Laurence Dreyfus s'interroge « sur la question du statut de cette exposition. La préserver dans un cadre muséal ou en faire un DVD diffusé dans un cadre commercial ? ». L'infiltration du DVD dans le petit monde de l'art contemporain est à suivre de près.

Laetitia Sellam

www.sonovision.com
FOCUS